

Viejo smocking (1930)

Musique de Guillermo Barbieri
Paroles de Celedonio Flores

Campaneá cómo el cotorro va quedando despoblado
todo el lujo es la catrera compadreando sin colchón,
y mirá este pobre mozo cómo ha perdido el estado,
amargado, pobre y flaco como perro de botón.
Poco a poco todo ha ido de cabeza pa'l empeño
se dio juego de pileta y hubo que echarse a nadar ;
sólo vos te vas salvando porque pa' mi sos un sueño
del que quiera Dios que nunca me vengán a despertar.

Viejo smocking de los tiempos
en que yo también tallaba,
¡Cuánta papusa garaba
en tus solapas lloró!
Solapas que con su brillo
parece que encandilaban
y que donde iba sentaban
mi fama de gigoló.

Yo no siento la tristeza de saberme derrotado
y no me amarga el recuerdo de mi pasado esplendor;
no me arrepiento del viento ni los años que he tirado,
pero lloro al verme solo, sin amigos, sin amor.
Sin una mano que venga a llevarme a una parada,
sin una mujer que alegre el resto de mi vivir...
Vas a ver que un día de éstos te voy a poner de almohada
y, tirao en la catrera, me voy a dejar morir!

Viejo smocking, cuántas veces
la milonguera más papa
el brillo de tu solapa
de estuque y carmín manchó,
y en mis desplantes de guapo
cuántos llantos te mojaron,
cuántos taitas envidiaron
mi fama de gigoló.

Vieux smoking

Traduction de Fabrice Hatem

Regarde comme la chambrette s'en va à l'abandon
Tout le luxe est dans ce plumard qui trône sans matelas
Et mire ce pauvre gars, comme il s'est dégingué,
Aigri, pauvre et maigre comme un chien des rues
Peu à peu tout est allé de travers, à vau-l'eau.
Le navire a fait naufrage et il a fallu nager.
Toi seul es rescapé car pour moi tu es un rêve
Dont je prie Dieu qu'on ne vienne jamais me réveiller.

Vieux smoking de ces temps anciens
Quand moi aussi j'étais élégant ;
Combien de jolies filles
Sur ton revers ont pleuré !
Revers qui avec leur brillant
Semblaient éclairer partout
Et annoncer où qu'ils aillent
Ma gloire de séducteur.

Je n'ai pas de tristesse de me savoir déchu
Et ne suis pas amer de ma splendeur passée
Je ne regrette ni l'argent, les années enfuies
Mais je pleure de me voir si seul, sans amis, sans amour,
Sans une main qui vienne me guider sur la route
Sans une femme qui égaye le reste de ma vie...
Tu vas voir, un jour je vais te mettre comme oreiller,
Et, blotti dans le plumard, je vais me laisser mourir.

Vieux smoking, combien de fois
Les plus jolies milongueras
Ont couvert de poudre et de rouge
Le brillant de ton revers
Et dans mes arrogances de séducteur
Combien de pleurs t'ont mouillé
Combien de gars ont envié
Ma gloire de gigolo.